

AZILIS HELORI

CYRILANE
PARK

NOUVELLE

FEUX D'ÉTÉ

Jeux d'été

Une nouvelle
tirée de l'univers de **CYRLANE PARK**

Azilis HELORI

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur ou l'éditeur est seul propriétaire des droits et responsable de contenu de ce livre. Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants Code de la propriété intellectuelle.

La *Strall*¹ est en pleine saison touristique. Sa zone d'activité la plus dense, appelée *Vakine*², accueille chaque jour des centaines de vacanciers et touristes. Les trois soleils de la dimension brillent de mille feux et réchauffent les sols. Les cris surexcités des jeunes angelots lui parviennent de là où il se tient et menacent de lui transpercer les tympans.

Une moue circonspecte s'esquisse sur ses lèvres, ourlées d'une barbe bien entretenue, alors qu'il tourne ostensiblement le dos à la plage de plusieurs kilomètres accaparée par la marmaille. Leurs parents lézardent sur des transats ou profitent de la mer afin de se rafraîchir.

L'écho de cette agitation festive le suit durant sa marche qui doit le conduire plus loin, en contrebas, dans une région plus reculée et apaisée. Il a à peine fait plus de cinq cents mètres dans cette direction que déjà, les touristes semblent être un lointain souvenir.

Ici, à *Sedor*³, les paysages sont aussi idylliques qu'à *Vak*, mais un brin plus sauvages. Plus livrés à eux-mêmes, à cause - ou grâce - d'un manque de développement de l'urbanisme. Et pour cause : la faune et la flore sont farouchement préservées, limitant ainsi les infrastructures. Certains végétaux sont très rares et ne s'épanouissent que dans cette zone hors du temps. Les personnes autorisées à fouler cette terre sont responsables de son entretien... et quelques êtres d'exception dont les passe-droits sont quasi sans limites.

Comme c'est le cas pour l'ex-*brezelor*⁴ Malcolm.

Malgré ses déboires et sa chute de popularité, certaines prérogatives demeurent intouchables. Le fait qu'il soit intervenu quelques années plus tôt sur ce site afin de chasser des *dourvels*, décidés à transformer les eaux paisibles de la crique des lieux en véritable tsunami, joue beaucoup. Tout comme le fait que sa disgrâce ne soit plus vraiment d'actualité. Depuis sa dernière affaire pour le *Barn*⁵, ayant permis d'éradiquer pour de bon la fameuse Marionnettiste, les choses se sont tassées. Les gens, s'ils n'oublient pas que la boue vous a un jour éclaboussé, finissent toutefois par passer à autre chose et se trouver de nouvelles distractions.

Enfin, c'est surtout valable pour les personnes peu concernées par vos frasques. Pour celles que vous avez directement blessées, c'est une autre histoire.

L'humeur, jusque-là égale de Malcolm, s'assombrit à la pensée des familles de leurs victimes, à lui et Celea. Elles n'ont jamais tourné la page

sur ses méfaits passés. Plusieurs proches ont tenté de saisir le *Barn*, quelques mois en arrière, lors de son retour d'Italie, mais les instances n'ont pas donné suite. L'accord passé entre Cyrlane, le *Barn* et lui le protège de représailles. S'il ne donne aucune raison aux édiles de s'intéresser à nouveau à son cas, il ne craindra pas une nouvelle convocation de leur part.

C'est bien. C'est mal.

Il est sauf. Il ne le mérite pas.

Un soupir monte dans sa gorge, comme souvent quand ce poids infini recommence à le tourmenter. Ses excuses, tout comme ses tentatives de faire amende honorable auprès des familles, n'ont rien changé et ne changeront jamais rien. Aucun des proches ne veut plus entendre parler de lui, à moins que ce ne soit au travers d'un avis de décès.

Il s'est résigné à devoir vivre avec ces remords, mais il y a parfois des jours, et des heures dans des jours, où...

Son regard se perd dans l'horizon, tandis que le bruit discret des vaguelettes du lagon l'enveloppe tout entier. Le moment est mal choisi pour s'appesantir sur son sort et ses erreurs. Il a plus urgent à faire et à penser.

Son urgence ne va d'ailleurs plus tarder à faire son apparition, s'il se fie au faible chatoiement qui poind à la périphérie de son champ de vision.

Il continue à contempler les eaux bleues au moment où le rayonnement s'affirme et où le chuintement d'une paire de semelles solides se manifeste dans son dos.

— J'ai fait aussi vite que j'ai pu, mais j'ai été retardée par un cambion⁶ extrêmement mal poli qui refusait de me lâcher la grappe, s'exclame la nouvelle arrivante d'une voix bourrue. Il n'avait pas envie de déclarer forfait... Même avec un bras et une jambe en moins.

Malcolm ébauche un demi-sourire. Il se doutait qu'elle serait dans cet état après sa traque. L'ex-bellade⁷ a beau adorer son travail de traqueuse free-lance, surtout quand il consiste à botter des culs qui l'ont bien mérité, elle a plus besoin de repos que ce qu'elle veut bien admettre. S'il se retournait maintenant, il la verrait avec les épaules basses et une ombre grandissante au fond de l'iris. Sans parler du sang et des autres fluides corporels qui doivent la recouvrir de la tête aux pieds.

— Alors, qu'est-ce qu'on fait ici ? reprend la guerrière en s'approchant, tandis que le portail dimensionnel se referme. Tu étais assez vague dans ton message.

Cette fois, il se retourne pour lui faire face, et la réaction de son corps et de son âme à sa vue ne se fait pas attendre. Près de deux ans se sont écoulés depuis leur première rencontre, mais ça ne change rien. Il est toujours aussi émerveillé par le charisme qu'elle dégage, la beauté délicate de ses traits, en totale opposition avec son tempérament volcanique et brutal, et l'élégance féline de ses mouvements.

Les éclaboussures et fines lacérations sur sa combinaison de combat passent au second plan.

Un élan d'admiration primaire le saisit. Il se demande encore pourquoi l'Univers s'est montré aussi généreux avec lui en mettant sur sa route cette nephilim⁸ captivante, mais il L'en remercie tous les jours. Il ne boude pas sa chance.

— Malcolm ? Tu m'expliques ? réclame-t-elle en posant ses mains sur ses hanches étroites.

Ses prunelles grises inspectent les alentours, comme pour repérer une menace, et ses sourcils se froncent quand ses sens ne lui communiquent aucune perception négative.

Du coin du l'œil, il aperçoit le portail se refermer en douceur. Parfait, la suite de son plan va pouvoir s'engager.

L'air de rien, il invoque ses ombres en catimini et leur insuffle l'énergie nécessaire à ce qu'il a en tête. Il s'efforce de ne pas tourner la tête pour les voir à l'œuvre, mais il sent dans chaque cellule de son être que le sortilège se propage alentour. Exactement comme il l'espérait.

Le halo d'argent autour la pupille de Cyrlane paraît briller plus fort à mesure que l'incompréhension la gagne. C'est le moment pour lui d'entrer en piste avant qu'elle...

— Pourquoi est-ce qu'il y a deux bagages à tes pieds ? Et... depuis quand portes-tu des pantalons en lin ?

L'incompréhension se mue en perplexité, aigue et emportée. Malcolm doit retenir une grimace car il sait que ça va aller de mal en pis.

Mais il tiendra bon. Il est même prêt à se battre contre elle.

— Surprise ! s'exclame-t-il avec un sourire éblouissant. On part en vacances. Trois semaines au calme et aux frais de la princesse.

Un silence tendu s'abat entre eux. Les exclamations des enfants, qui étaient pourtant devenues indistinctes, remontent jusqu'à lui. Ses tympanes se mettent à siffler avec force, tandis que Cyrlane demeure aussi raide que la justice devant lui.

Sans rien perdre de son sourire, Malcolm attend sa réaction... Et il attend, et attend encore...

— Cyrlane ? Tu es toujours avec moi ? s'informe-t-il au bout d'une petite éternité oppressante.

Aucune réponse. Son rictus retombe légèrement. Bon, c'est encore pire que ce qu'il pensait...

Au moment où il ouvre à nouveau la bouche pour parler et amorce un pas dans sa direction, la furie s'anime enfin.

— Tu te fous de ma gueule, c'est ça ?

Le ton de sa voix est glacial à l'inverse de l'expression de son visage : c'est comme si des flammes opalescentes avaient pris la place de ses yeux.

Étrangement, il la trouve plus belle ainsi et cela lui donne encore plus envie de s'approcher de la bombe à retardement en laquelle elle se transforme. Son côté maso et inconscient, sans doute.

Ne l'entendant pas se rétracter dans la seconde, la nephilim étouffe un hoquet mêlé à un juron très coloré, avant de le fusiller du regard.

— Tu te fous de ma gueule, putain ! répète-t-elle dans un grand cri.

Il pourrait jurer que les bambins sur la plage ont cessé de beugler, horrifiés par cette manifestation de colère.

Stoïque, Malcolm plante ses orbes dans les siens et cille à peine, ce qui a le don de la mettre encore plus hors d'elle.

D'autres rugissements emplissent *Sedor*, plus ulcérés les uns que les autres, mais ils glissent tous sur la cuirasse de l'ex-*brezelor*.

Quand Cyrlane a fini de s'époumoner, les joues écarlates et le souffle court, il serpente vers elle sans l'ombre d'une hésitation.

— Notre pass sert aussi bien pour la maison sur pilotis que pour le centre d'aisance après la cascade artificielle, à trois cents mètres de notre logement.

Ce disant, il dépose une carte magnétique dans sa main tremblante de rage. Cela fait, il lui tourne ostensiblement le dos alors qu'elle s'apprêtait à l'incendier encore un coup.

— Je vais te faire couler un bain, ça t'aidera à te détendre.

Cyrlane émet un nouveau son désarticulé, mais il croit tout de même entendre quelque chose comme "Sale con". Il ne relève pas et continue à marcher, les mains fourrées dans les poches souples de son pantalon en lin.

— Oh, et inutile d'essayer d'invoquer une autre *dor*⁹. J'ai condamné l'accès à notre petit coin de paradis. Personne n'entre ou n'en sort sans mon

autorisation.

Un léger cliquetis métallique résonne derrière lui et la seconde d'après, une lame affûtée se plante dans le tronc du palmier à ses côtés, à hauteur de son front.

Malcolm avise le *dyr*¹⁰ frémissant avant de jeter un bref coup d'œil sur le faciès enragé de la nephilim.

— Tes épaules sont trop tendues et ta posture est un peu instable, note-t-il avec flegme. Je te préconise vraiment un bain et ce, tous les soirs pendant trois semaines. Tu seras plus en forme et redoutable que jamais après ça.

— Va te faire foutre ! éructe-t-elle.

— Avec un peu de chance, j'y aurai le droit aussi tous les soirs pendant trois semaines.

Cyrlane s'étrangle, le regard meurtrier et les joues rougis par l'embarras. L'*ex-brezelor* lui fait un clin d'œil et un signe de main, qui l'agace encore plus, puis il reprend sa route.

Un sourire suffisant réhausse ses lèvres sous sa barbe bien entretenue. Assurément, ces vacances au soleil ne vont pas être tristes. Il fait confiance au sale caractère de son *henei*¹¹ pour le divertir sans commune mesure.

Il est impatient de voir ce qu'elle lui réserve et de quelle façon, lui, va surenchérir à ses défis constants.

Que la partie commence...

* * * *

Je suis hors de moi.

J'écume, la bave aux lèvres, le corps devenu un champ électrique prêt à électrocuter et incendier tout ce qui se trouve à ma portée.

Faire les cent pas ne parvient même pas à réduire d'un iota ce trop-plein de charge en moi : je suis montée sur ressort et je suis persuadée que rien ne pourra jamais plus me faire redescendre. Surtout pas les dix cigarettes dont les mégots, encore légèrement fumants, jonchent le carrelage propet de cette salle de bains. Le onzième ne va d'ailleurs pas tarder à rejoindre ce cimetière nicotineux...

Tandis que je tire à pleins poumons sur cette nouvelle sèche, je fais défiler une énième fois mes contacts sur mon portable. L'appareil est brûlant dans ma paume, après les multiples appels déjà passés, mais je m'en contrefous. Je l'utiliserai jusqu'à ce qu'il rende l'âme ou qu'il prenne feu, s'il le faut. Je ne suis plus à une extrémité près.

Chaque correspondant que j'ai joint cette dernière heure a eu le droit au même laïus de ma part : une amorce de discussion scandalisée, suivie d'un plaidoyer véhément et incendiaire pour finir par des menaces de mort, agrémentées de quelques insultes bien senties. Toutefois, aucun de ceux que j'ai contactés jusqu'à présent ne s'est montré raisonnable et n'a répondu favorablement à ma requête. À l'instar de ce traître de Malcolm, ils se sont tous ligués contre moi et me servent le même discours débile, en mode : « Tu as besoin de repos, Cyrlane. Décompresse, souffle un bon coup et reviens-nous plus motivée que jamais ».

Besoin de repos, mon cul ! Qu'est-ce qu'ils croient tous ? Que l'insomniaque hyper active que je suis va soudain faire des nuits complètes de sommeil et adorer découvrir les joies du farniente ? Ils sont tombés sur la tête... Malcolm le premier. C'est lui qui va payer cher, vraiment très cher, cette magouille à grande échelle.

Dès que je repense à son sourire éclatant et à la malice dans ses yeux mordorés, je vois à nouveau rouge et serre un peu plus fort le téléphone entre mes doigts. Il ne perd vraiment rien pour attendre, celui-là... Je ne vais pas le laisser s'en tirer. Il va vivre un enfer, et un vrai ! Foi de Cyrlane Park.

En attendant, je dois impérativement trouver une solution à mon problème actuel et j'espère bien l'atteindre en la personne de Soana. La *bellade* du *gedva*¹² 1B des forces de l'ordre surnaturel est mon amie, elle m'apprécie alors qu'elle commence tout juste à tolérer Malcolm. S'il y a bien une personne qui peut se ranger de mon côté, c'est elle. Elle me connaît, elle me comprend et elle respecte mes priorités, surtout quand ces dernières sont si proches des siennes.

Soana est presque aussi dévouée que moi à sa tâche et ses missions. Sa montée en grade a nourri son goût pour les enquêtes et a affiné son flair. C'est la *nettade*¹³ la plus prometteuse de sa génération, elle ira très loin dans ce métier.

Notre coopération de ces derniers mois m'a confortée dans cette certitude, en plus de renforcer nos liens. Nous sommes plus que jamais sur la même longueur d'onde.

C'est bien pour cette raison que je tombe des nues et frise l'arrêt cardiaque quand elle refuse tout net de me sortir du traquenard personnalisé de Malcolm.

— Comment ça, tu refuses ? m'écrié-je une fois que j'ai recouvert mes esprits. Soana ! Tu plaisantes, là ?

Un rire délicat, dont elle est seule à avoir le secret, répond à ma rebuffade, et tous mes espoirs s'envolent.

— Je suis avec Malcolm sur ce coup-là, Lane. Je n'aime pas dire ça, mais je pense qu'il a raison : un peu de repos ne te ferait pas de mal. Ça te serait même très bénéfique au bout du compte.

— Non, mais j'hallucine ! C'est une conspiration ou quoi ? m'indigné-je en réfrénant mon poing libre d'aller rencontrer les meubles en bois flotté.

— On se soucie de ton bien-être. Tu tires trop sur la corde, Lane. Tu n'en as peut-être pas conscience, ou tu refuses de le voir en face, mais c'est la vérité, reprend la voix plus douce de la *bellade*.

— Je me porte comme un charme, asséné-je dans une moue. Enfin, c'était le cas jusqu'à ce que vous complotiez tous contre moi.

— Oh, arrête, tu vas me faire pleurer, raille mon interlocutrice, en remisant aux oubliettes son amabilité. Ton corps et ton esprit ont besoin de repos. Tu te donnes toujours à dix milles pour cents dans ce que tu fais, et ça t'a joué un mauvais tour, pas plus tard que la semaine dernière.

— Ça compte à peine et ça n'a duré qu'une ou deux minutes.

Bon, en toute honnêteté, mon « léger malaise » m'a affaibli pendant dix minutes environ, mais c'était trois fois rien. Tout ça à cause d'un loup-garou bodybuildé qui m'a pris pour son punching-ball personnel... Dès que je suis revenue à moi et ai pu me lever, je lui ai fait regretter son remake de *Rocky*.

— Le sceau de *Bigwel*¹⁴ t'a vidée, tu l'as trop sollicité et il s'est retourné contre toi. N'essaie même pas de le nier, Malcolm l'a senti.

Je referme la bouche, que j'avais ouverte pour contester justement, et lâche un grognement. Comme s'il avait entendu son nom, la marque dans mon cou pulse. Je grimace et passe les doigts dessus. Le souvenir de son origine, le jour où mon ancêtre caractériel *Waleráz*¹⁵ me l'a transmis, me revient et éveille la douleur fantôme qui a été mienne tout au long du processus. J'ai eu l'impression de mourir puis de renaître des centaines de fois, au rythme des existences chaotiques que les descendants de *Waleráz* ont vécu avant moi.

Je réprime un frisson et me recentre sur l'instant présent, tout aussi pénible mais bien moins douloureux.

L'excroissance est sensible au toucher, plus que d'habitude, et ses manifestations de pouvoir comme de vie sont à double tranchant. Parfois, elles me galvanisent et me permettent d'accomplir des choses époustouflantes, à la hauteur des ombres de Malcolm, et parfois, elles me

pompent en énergie, ce qui m'oblige à puiser dans mes ressources les plus profondes. Être en grande partie ange comporte plus d'un avantage, mais hélas, ça ne fait pas assez le poids face à une relique millénaire.

Les jours où le sceau se rebiffe contre moi, je ne peux pas m'empêcher de penser que c'est l'essence de ma sœur ennemie, Celea, qui parle à travers lui. Son transfert à travers le sceau était nécessaire si je voulais garder la vie sauve, mais quand même... Même par-delà la mort, elle serait bien capable de me mettre des bâtons dans les roues.

Mon regard croise mon reflet dans le vaste miroir accroché au mur, et s'arrête sur les entrelacs bleutés. Je fronce les sourcils et me retiens à grande peine de leur faire un doigt d'honneur. Mauvaise idée : le sceau pourrait bien se venger d'une manière ou d'une autre, ensuite.

— Pendant les trois prochaines semaines, tu vas mettre la pédale douce et apprendre la signification du mot « se détendre », poursuit la jeune femme à l'autre bout de la ligne. Et tu vas en apprécier chaque seconde.

— Et mes enquêtes en cours ? Je ne peux pas tout laisser en plan.

— Ton équipe s'en occupe, comme elle te l'a sans doute déjà assuré elle-même.

— Et la solliciter, elle, à outrance, ça ne pose pas de problème ? la testé-je. Si elle se tue à la tâche, ça ne vous gêne pas, ni toi ni Malcolm.

— Les membres de ton escouade connaissent le principe du week-end. On ne peut pas en dire autant pour toi, n'est-ce pas, Cyrlane ?

Je perçois un brin de sarcasme et d'arrogance dans sa réponse. Quelle sale peste !

— Et les affaires sur lesquelles tu m'as demandé de jeter un œil ? Tu ne veux plus de mon aide ? la relancé-je, loin de m'avouer vaincue.

— Je vais me débrouiller. Au pire, je me tournerai vers d'autres divisions, assure-t-elle, nonchalante. Je ne sais pas si je te l'ai dit, mais je suis enquêtrice chez les *nettades*, et assez haut gradée en prime. J'ai plus d'une arme dans mon arsenal.

— Je ne te pardonnerai jamais cette trahison, Soana. Tu m'entends ?

Un éclat de rire aérien résonne dans le micro et me fait grincer des dents.

— Profite, Lane. Vis ta meilleure vie. Amuse-toi. Deviens un peu frivole. On se voit dans trois semaines.

— Ne t'avise pas de...

Mais c'est trop tard, elle a déjà raccroché.

— Bordel de merde !

Je jette rageusement mon téléphone sur le siège aux coussins bouffants sur ma gauche, et me venge sur la cigarette qui continue à se consumer entre mes doigts. J'en allume une nouvelle avant que la précédente touche terre et inhale la plus longue traînée de tabac qui soit.

Mes orbes se font mitraillettes et dégomment tout ce qui est à leur portée, mais, avant que je joigne le geste à cette pulsion fracassante, on frappe à la porte.

Je me fige de tout mon long, comme le ferait le cobra avant d'attaquer, et observe dans le plus grand silence Malcolm faire son entrée dans la salle de bains.

Toujours affublé de son stupide pantalon en lin et d'une chemisette tout aussi légère, il pose ses prunelles claires sur mon visage, puis sur le carrelage souillé par la cendre. Quelques secondes passent ainsi, sans qu'une parole soit échangée ; lui, absorbé par les cadavres de cigarettes et les conclusions qu'il en tire, moi, me visualisant en train de le plaquer à terre et de le forcer à avaler jusqu'au dernier de mes mégots.

Au bout de cette petite éternité de tension, Malcolm relève le menton et plante son regard dans le mien.

— Bon... il semblerait que l'idée du bain ne t'ait pas conquise.

Pour corroborer ses dires, je fais un pas ostensible vers la baignoire, à l'eau plus tiède que chaude désormais, et y lâche mon bâton de nicotine. Le léger « ploc » grésillant émis est plus parlant que n'importe quelle engueulade, à mes oreilles. Il en va de même pour mon compagnon, car ses lèvres se pincent et un muscle tressaute sur sa mâchoire un bref instant.

Mais ensuite, il hoche la tête et recouvre toute sa superbe détestable.

— Que penserais-tu d'un massage à la place ? Le centre emploie les meilleurs masseurs de l'Univers. Tu ne le regretteras pas.

Une horripilante envie de hurler gonfle dans ma gorge, mais la rapidité légendaire de Malcolm me coupe à nouveau l'herbe sous le pied. Ses doigts se tendent vers le téléphone fixe sur le mur de la salle d'eau et appuient sur un bouton. Une opératrice répond dans la seconde sur un ton chantant mais professionnel.

Sans me quitter des yeux, mon compagnon lui commande un soin du corps extra d'une durée d'une heure.

— Notre staff serait prêt dans quinze minutes, lui assure sa correspondante.

— Parfait.

— Autre chose, monsieur ?

Mes prunelles se posent sur le combiné et se plissent. Elle était un brin trop obséquieuse et mielleuse, ce coup-ci. L'effet « voix rauque et ténébreuse » assurément, l'une des spécialités de Malcolm, mais quand même... Elle devrait se méfier.

Les lèvres de l'ex-*brezlor* s'ourlent légèrement, me faisant comprendre qu'il a lu dans mes pensées. Je recommence à voir rouge et carre la mâchoire. Cette tête de nœud devrait se méfier, aussi. Dans l'immédiat, il n'est pas trop en odeur de sainteté non plus avec moi.

Sa bouche frémit un peu plus, tandis qu'il rapproche le micro.

— Prévoyez peut-être une demi-heure de plus pour le massage. Et un thermos de café.

— Bien, monsieur. Votre soin aura lieu en salle huit, au rez-de-chaussée.

Il raccroche tout en continuant à m'observer, un sourire au coin des lèvres.

— Je t'en prie, ça me fait plaisir, me lance-t-il, l'air de ne pas y toucher. On se retrouve après. On a une dégustation de fruits de mer de prévu à vingt heures dans notre chambre.

Et sur un dernier clin d'œil et signe de la main, il tourne les talons et veille à refermer tranquillement la porte derrière lui. Je réplique en balançant le premier objet qui me tombe sous la main, à savoir un ridicule bibelot ornemental, et j'ai la satisfaction de le voir se briser net contre le battant. Cependant, ce sentiment s'évapore bien vite quand je crois entendre un rire étouffé derrière le « crac » aigu émis par la breloque.

* * * *

Les huiles essentielles dégagent un arôme pur, dont le but premier est de relaxer et apaiser aussi bien les corps que les esprits. Celles qui s'élèvent dans le salon de massage ont envahi mes narines en moins d'une minute, et depuis, elles semblent s'être infiltrées jusque dans ma moelle. Si je me mets à bâiller ou hoqueter de la lavande et de l'ylang-ylang toute la soirée après, ça ne m'étonnera pas.

Tout, dans cet espace aux couleurs unies et claires, a été pensé pour la détente. Même la musique en fond sonore, qui se contente pourtant de

rejouer quelques variations de classique, mêlées au ressac marin, a un certain pouvoir curatif, en quelque sorte. En tout cas, ça a réussi à m'avoir.

En débarquant dans ce havre de paix, je ne m'attendais à rien. J'étais plus que méfiante et à cran, faut dire, et la vue d'une masseuse en complet blanc cassé, aux yeux de biche et à l'aura bienveillante ne m'a pas mise dans de meilleures dispositions. Surtout quand j'ai flairé sa part *madus*¹⁶ : j'ai eu peur qu'elle me sorte un laïus à la mords-moi-le-nœud, du style « L'amour de l'Univers est dans votre cœur ; acceptez-le, laissez-le s'ancrer en vous ».

Heureusement pour moi – et aussi pour elle –, elle s'est contentée de me souhaiter la bienvenue et m'a présenté la serviette moelleuse dans laquelle il me fallait m'enrouler, toute nue, pour la suite des réjouissances. Après cela, sa bouche ne s'est ouverte que pour me demander si elle n'appuyait pas trop fort ou si les huiles ne me montaient pas à la tête.

La jeune *madus* est donc consciencieuse et appliquée dans son travail... et les effets s'en sont ressentis tout de suite, ou presque. Mes contractions musculaires ont fini par se relâcher au fil de ses manipulations langoureuses. Le stress et toute la tension accumulée ces dernières semaines – à moins qu'il faille parler de mois, voire d'années ? – n'ont pas résisté à ses doigts de fée. Ils ont bien essayé, d'autant que mon cerveau n'était pas non plus propice à la détente, mais ils ont été terrassés, à ma plus grande surprise.

L'heure de soin a défilé sans que je m'en rende compte. J'ai été transportée malgré moi dans une espèce de cocon douillet, dans lequel le reste du monde et mes préoccupations n'existaient plus. Mes contrariétés, ma colère, mon sale caractère et mon hyperactivité... tout a été relégué loin, très loin au second plan. Et j'ose m'avouer que ça fait du bien. Au moins une fois dans ma vie.

Hélas, cet instant de grâce a éclaté comme une bulle de savon au moment où la masseuse m'a demandé de faire tomber la serviette, afin d'atteindre mon dos.

Là, ça a été la douche froide. Mes membres, qui étaient devenus du vrai chewing-gum, se sont crispés à nouveau. Mes épaules, qui avaient connu le délice d'être bien molles et relâchées, ont recommencé à me tirailler. Le sang chaud, qui glissait tranquillement sous ma peau, s'est réfrigéré et transformé en congère.

La *madus* l'a bien senti sans comprendre ce qui se passait, mais dès que je me suis tournée à demi vers elle, le bras plaqué sur le tissu contre ma

poitrine, ses yeux ont menacé de sortir de leurs orbites. Le « non » catégorique que j'ai lâché n'a en rien aidé à apaiser sa soudaine nervosité.

Elle a bien essayé de parlementer, de m'expliquer en quoi cette étape était nécessaire, cependant le mal était déjà fait. Et son insistance à me faire changer d'avis l'a envoyée au casse-pipe : j'ai usé une nouvelle fois de ma voix tranchante pour la sommer de quitter la pièce. Si elle a hésité une brève seconde, la bouche entrouverte sur une floppée de protestations, elle a fini par agir avec sagesse en prenant la porte, il y a tout juste dix minutes.

C'est autant de temps que j'ai passé assise sur la table de massage, à fusiller le battant du regard et à sentir mon corps s'émousser un peu plus. Les brûlures fantômes, causées par mes cicatrices, se sont ravivées en un clin d'œil... et avec elles, la honte et l'indignation dont je ne me suis pas encore défait, loin s'en faut.

Le dyr coulant à flot dans mes plaies. Le sang chutant sur le sol sale de ma cellule. La douleur irradiant de tout mon être. La perte irrémédiable de mes ailes.

Les souvenirs sont là, ranimés dans ma chair, enflammés par mon esprit.

Les nœuds de mes muscles se changent en acier ; ma nuque est tellement raide qu'elle pourrait se briser comme une brindille au moindre faux mouvement.

La respiration un peu chaotique, je pose les jambes sur le carrelage mat et tends le bras vers mes vêtements suspendus à la patère. Ce massage était une mauvaise idée, comme tout le reste de ce séjour ici. Ça ne pouvait que mal tourner, mais le pire, c'est que je ne l'ai pas vu venir. À bien y réfléchir, c'était pourtant évident qu'on allait me demander d'exposer mon dos à un moment ou à un autre... À quoi est-ce que je pensais, sérieux ?

— Créatine, grommelé-je pour moi-même en lâchant l'étoffe pour mieux passer mon haut. Comment as-tu pu oublier ?

C'est effectivement ce qui s'est passé, je crois : j'ai oublié ces marques, qui font partie de moi depuis près de quinze ans. La vérité, c'est que je n'y pense plus autant qu'avant. Elles se manifestent moins souvent, aussi, ce qui n'est pas anodin... et sans doute beaucoup dû à la façon dont une certaine personne me regarde, jour après jour, dans mon entièreté.

La première fois que Malcolm a vu mes cicatrices, aucune once de pitié ne l'a traversé. Il ne me trouvait pas diminuée, il ne pensait même pas que j'étais plus faible sans mes ailes de nephilim.

Il ne s'est pas détourné une seule fois, non plus. Il a accepté cette difformité et tout ce qu'elle disait sur moi et mon passé sur *Ment*¹⁷, aux mains de *skianters*¹⁸ assoiffés d'expérimentations sordides et de torture. Il l'a aimée, l'a admirée.

« *Parfaitement imparfaite.* »

Ça a été un bouleversement, qui a mis du temps à se forger en moi, mais il a vraiment fini par laisser sa propre marque. Bien plus indélébile et solide que celle de mes stigmates.

La preuve : à la seconde où les yeux mordorés de mon compagnon se posent sur mon profil encore mis à nu, là où l'encre noire de mes tatouages chevauche la chair boursouflée et rugueuse, un soubresaut sans commune mesure m'ébranle. Je sens son regard sur moi avant même de le voir posté près du mur du fond, quelques-unes de ses ombres, responsables de sa venue silencieuse jusqu'ici, encore dans son sillage.

Le banal tee-shirt qu'il m'a poussée à enfiler avant de me pointer au centre de soin toujours pressé contre ma poitrine, je tourne la tête vers lui et l'inspecte sous tous les angles. Il a conservé son look décontracté, mais le pantalon en lin clair a laissé la place à un jean noir brut, en prévision de la fraîcheur de la soirée. Il a aussi passé un top à manches longues tout aussi sombre qui moule avantageusement ses épaules bien développées. L'ensemble rend ses prunelles lumineuses plus expressives encore, comme habitées d'une intensité qui lui est propre. L'espace d'un battement de cœur cahotant, je le vois comme la plupart des gens le perçoivent : ténébreux, mystérieux, intouchable et éminemment dangereux ; puis, le rayonnement des bougies fait rutiler le halo d'or autour de sa pupille gauche, et l'homme dissimulé derrière la bête revient au premier plan.

— J'ai aperçu la masseuse sortir en toute hâte de cette pièce, l'air malade et confuse, m'explique-t-il sur un ton posé, qui me fait bien comprendre qu'il me surveillait de loin tout ce temps. Durant l'heure écoulée, tout semblait bien se passer, avant que quelque chose ne vienne vous perturber...

Le bronze liquide de ses orbes se déplace de mes yeux à mon dos.

— Je crois avoir deviné à présent ce qu'est ce « quelque chose ».

Je ne réponds rien, me contentant de serrer un peu plus fort le tissu contre mes seins.

Bien que ses ombres se soient complètement résorbées, Malcolm paraît s'assombrir davantage.

— Je suis désolé, *Henei*. Je n’y avais pas pensé. C’était une erreur de ma part.

Henei.

Mon surnom affectueux, ainsi que ses excuses sincères dans sa bouche, m’aident à me radoucir. Il ne voulait pas m’embarrasser, il pensait vraiment bien faire en m’offrant ce soin. Ça avait presque fonctionné d’ailleurs.

Il ne lui faut que deux enjambées pour me rejoindre et pour que sa chaleur corporelle, plus élevée que la mienne, s’écrase sur moi. Elle parcourt chacun de mes pores, me communique l’énergie transcendante et inflexible qui le consume depuis des siècles et des siècles. Mon foyer correspond à cette sensation : aucun lieu n’arrivera jamais à la cheville de ce que Frey Malcolm me procure seulement en se tenant là, à quelques centimètres de moi.

Même quand je suis remontée contre lui, comme c’est un peu encore le cas en ce moment, le charme continue à opérer... ce dont il profite éhontément, la plupart du temps.

Sa main robuste englobe ma mâchoire et son pouce caresse ma pommette, en usant de cercles doux et lents qui apaisent malgré moi mon rythme cardiaque.

— Est-ce que tu accepterais que je me fasse pardonner ? souffle-t-il au-dessus de mes lèvres.

Je dois m’accorder une poignée de secondes pour me distraire de son toucher et du velouté de sa voix, et me recentrer sur une répartie de mon cru.

— Ramène-moi à la maison et j’oublierai tout de cette dernière contrariété.

Une petite étincelle traverse ses iris en m’entendant prononcer le mot « maison ». Il y a peu encore, jamais je n’aurais cru nommer un autre endroit que mon petit appartement de célibataire endurcie sur *Nettade*¹⁹, mon foyer, mais c’est arrivé. L’appartement souterrain que je partage avec Malcolm est mon nouveau chez-moi et je l’adore. Il est parfait pour nous deux.

L’éclat de joie disparaît toutefois pour laisser la malice reprendre le dessus, ce à quoi je réplique par un haussement d’épaule. Autant en profiter pour obtenir plus et jouer sur son sentiment de culpabilité, même si je sens bien que ce dernier n’est pas aussi fort que je le désirerais pour avoir gain de

cause. Cela se confirme d'ailleurs avec le sourire en coin qu'il ébauche ensuite.

— Réinstalle-toi sur la table, m'intime-t-il avec un geste du menton pour l'objet. Sur le ventre.

Un sourcil haussé, je m'exécute sans broncher et enfonce mon visage dans le repose-tête. L'instant d'après, les doigts de Malcolm filent sur mon corps avec souplesse et dextérité, en commençant par mes mollets, pour remonter ensuite sur mes genoux, l'arrière de mes cuisses...

Je retiens à grande peine un gémissement de contentement. C'est divin. Mieux que lorsque la *madus* le faisait.

— Existe-t-il ne serait-ce qu'un domaine dans lequel tu ne performs pas ? m'enquiers-je, pantoise.

Son rire profond me répond alors que le tee-shirt quitte ma peau pour rejoindre le sol.

— Ma capacité à toujours te pousser dans tes retranchements est de loin ma plus grande compétence. J'en suis très fier.

Je voudrais lui balancer une insulte, sauf que celle-ci se perd dans un frisson délicat, qui me chavire de la tête aux pieds. Il a débuté les massages sur mes reins et mes lombaires, et ces attentions pleines de douceur et de déférence, pendant qu'il aborde mes stigmates sous toutes les coutures, me font un bien fou.

— Est-ce que ce son, accompagné de la réaction de ton corps plus que favorable, indique que tu me pardonnes ? m'interroge mon compagnon, à quelques distances de ma tête.

— Ça veut surtout dire... que si tu t'arrêtes... je vais être méga en colère contre toi, ânonné-je. Encore plus que maintenant, s'entend.

Une caresse plus légère que celle de ses mains atterrit sur ma colonne vertébrale, tandis qu'un nouvel éclat de rire fuse dans sa gorge.

— La perspective de te savoir coincée avec moi dans ce lieu idyllique, avec pour seule préoccupation celle de prendre soin de nous, est si terrible ? Tu ne penses vraiment pas que tu pourras en tirer quelque bénéfice ?

Et cette fois, j'en suis sûre, c'est sa bouche qui plane sur mes vertèbres apparentes, quand ses doigts sont occupés ailleurs. Un deuxième frisson naît sur ma peau, mais sa résonance se fait bien plus profondément en moi.

— Trois semaines sans enquête, tout de même...

— Je te promets que tu ne t'ennuieras pas une seule seconde durant tout ce temps. Je m'assurerai de te divertir et de te délasser vingt-quatre heures

sur vingt-quatre.

Il le dit avec beaucoup de conviction et une telle intensité... La façon dont mes orteils se recroquevillent sur la table n'a rien à voir avec ses mouvements circulaires sur mes épaules. Je mords mon sourire tout en essayant de trouver quoi lui rétorquer.

J'admets en mon for intérieur que j'ai sans doute été un peu trop... excessive dans ma réaction à l'annonce de ces vacances. Entendons-nous bien : je n'en ai jamais eu envie ou éprouvé le besoin, mais je comprends bien que c'est là une façon pour Malcolm de nous rapprocher et de profiter du temps que nous avons ensemble, en dehors de notre quotidien survolté de missions et d'enquêtes en tout genre. Il veut me faire plaisir, me faire découvrir de nouvelles choses... Et c'est tout à son honneur. Vraiment.

Cela étant dit, je ne peux pas m'avouer vaincue aussi facilement – ou même tout court. Nous avons un mode de fonctionnement et de communication bien à nous, qui nécessite que je surenchérisse dans un langage que nous maîtrisons tous les deux : celui du jeu et de la compétition.

— C'est assez tentant, fais-je sur un ton traînant. Mais ce n'est pas encore suffisant.

Malcolm grogne, aussi irrité qu'amusé par mon entêtement. Ses doigts palpent plus franchement le nœud sous eux et le délogent en un battement de cils. Je respire plus pleinement et m'émerveille encore en silence de son doigté. Il est fait pour mon corps, pour absolument toutes les parties de mon corps, même...

— Tu comptes jouer à ce petit jeu encore longtemps ? murmure-t-il en frôlant mon oreille. Cruelle créature !

Ses dents taquinent mon lobe, ce qui me fait me cambrer sur la table. Un autre nœud s'évapore la seconde suivante, alors que son attention migre vers mes flancs.

— Et si j'ajoute la promesse de te dégoter une grosse affaire, une fois de retour au bercail ? Ça te conviendrait mieux ?

— Grosse comment ? me renseigne-je, les sens aux aguets.

— Eh bien, spontanément, j'ai bien envie de la comparer à une certaine partie de mon anatomie, dont tu serais la première à vanter l'énormité, mais ce serait un peu graveleux, non ?

L'humour enrobe la suffisance ténue dans sa question, et un autre rictus monte à mes lèvres, en même temps qu'une rougeur s'installe sur mes

joues.

La pression de ses mains poursuit son œuvre, exigeante et bienfaisante, et l'espace d'un instant, la plénitude me transperce de part en part et me donne l'impression d'être en apesanteur. Puissantes, ces huiles essentielles...

— Et comme je sais que tu es très dure en affaires, je joins à cet accord une clause garantissant que je te masserai au moins une fois par jour, conclut mon compagnon avec solennité.

Je ricane devant cette référence aux pactes que nous passons entre surnaturels et auprès des humains. Il ne s'arrête jamais ! Il est vraiment obstiné. Comme moi.

L'une des nombreuses raisons qui atteste que nous étions faits pour nous entendre.

L'effleurement de ses lèvres sur ma nuque ne passe pas inaperçue cette fois encore.

— Alors... marché conclu ? vérifie-t-il, son souffle chaud s'enfonçant très, très loin sous mon épiderme.

Je pivote la tête afin de le détailler, ses avant-bras aux manches relevées, ses mains robustes me caressant sans relâche, ses cheveux retombant sur son front et ses yeux mordorés brillant de mille feux.

— Marché conclu, réponds-je enfin. Je vais faire un effort.

Le baiser qu'il plante au milieu de mon dos, avant de se déporter vers ma bouche, est empli de reconnaissance et de soulagement. Tout comme le « merci » qu'il expire contre mes lèvres.

* * * *

Cyrlane tient parole en faisant effectivement des efforts pour davantage apprécier ce que Malcolm a à lui offrir sur cette plage... Mais il sent bien que ce n'est pas parfait.

La nephilim participe à toutes les activités qu'il lui propose, de l'excursion sauvage à la plongée à la découverte de la faune maritime ; ses yeux brillent devant certains paysages, ses lèvres s'ourlent d'un sourire à se damner quand le soleil se lève devant la baie vitrée de leur salon, et son corps se relâche de la plus délicieuse des façons sous le sien, au milieu de leurs draps chiffonnés. Elle se prête au jeu, tente jour après jour de nouvelles expériences, toutefois ça n'est pas assez.

Il sait qu'elle ne dort toujours pas plus de trois ou quatre heures par nuit, qu'elle se retient à grande peine de consulter son téléphone tous les quarts d'heure, ou encore qu'elle furete de tous côtés, à la recherche d'une attaque de surnaturels. C'est subtil, même elle ne doit pas se rendre compte de ses agissements. Son inconscient prend le relais et tous ces réflexes de guerrière, emmagasinés depuis des années, refont surface. Ce serait fascinant à observer si ça ne le tracassait pas autant.

Le bonheur de Cyrlane est sa priorité numéro un : il lui souhaite le meilleur et est prêt à tout pour le lui obtenir. Décrocher la lune ne serait même pas hors de sa portée, si elle le lui demandait.

Il se pliera toujours en quatre pour son *heneí*. Constater qu'il échoue dans une bête mission vacances l'afflige en son for intérieur. À peine quatre jours qu'ils sont là, et il ne cesse de s'interroger sur le bien-fondé de ce projet. Doit-il faire machine arrière, finalement ?

Allongé sur un transat aux côtés de sa compagne, il la jauge en toute discrétion de derrière ses lunettes de soleil. Son regard s'attarde d'abord sur ses jambes fuselées, qu'elle n'a habillées que d'un short de bain arrivant à mi-cuisse. L'eau lui monte naturellement à la bouche alors qu'il remonte sur son ventre plat et tonique, mis en valeur par l'absence bénie de tissu, cette fois. Les rayons des soleils ont déjà commencé leur office en parant sa peau d'un teint de pêche nacré tout à fait appétissant. Il l'a d'ailleurs complimentée à ce sujet, l'autre nuit, pendant que sa langue courait sur son corps. Elle en a rosi de plaisir, ce qui n'a fait qu'accentuer sa beauté. Au bout du compte, le pêche et le rose se sont fondus l'un dans l'autre après quelques nouveaux coups de langue bien placés.

Son attention s'égaré ensuite sur sa poitrine drapée dans un haut miniature et de couleur claire. Le décolleté qu'il lui fait le distrait un instant du reste de son décorticage visuel. Il a beau connaître précisément la forme de ses seins, leur tenue au creux de ses mains ou dans sa bouche et la texture soyeuse et rugueuse à la fois de ses mamelons, pour les avoir vénérés à de très nombreuses reprises, il ne s'en lasse toujours pas. Bien au contraire. Il aimerait beaucoup les revoir, en cet instant. Il est sûr que leur galbe sera époustouflant, ainsi entouré de sable blanc, de palmiers et de l'eau clapotante non loin de là.

Malcolm ne peut pas se targuer d'être un artiste, comme Cyrlane dès qu'elle a un pinceau en main, mais il s'improviserait bien dessinateur ou photographe pour l'occasion...

À contrecœur, il dépasse ses clavicules, son cou gracile, surmonté de la marque de *Bigwel*, et atteint son visage. Et toute pensée scabreuse déserte son esprit lorsqu'il dissèque une nouvelle fois ses traits.

Elle est toujours aussi farouchement attirante qu'au premier jour, dans cette ruelle, sur leur toute première scène de crime ensemble, évidemment. Ni le temps ni les aléas de la vie ne changeront cela. Cependant, son œil expert discerne tous les signes indiquant son épuisement. Il ne s'agit pas juste d'un léger état de fatigue, mais bien d'une forme d'usure, autant de corps que d'esprit.

Cyrlane ne veut pas l'admettre, mais l'affaissement au coin de ses lèvres, les ridules près de ses yeux, les cernes au-dessus de ses joues... ils n'étaient pas aussi marqués au moment de leur rencontre. Ils se sont aggravés au fil des semaines, puis des mois de tension et d'action qu'ils ont traversés. Les lourdes enquêtes menées pour le *Barn* ont pesé sur elle et les effets s'en ressentent aujourd'hui. Elle n'a plus le même éclat dans le regard, non plus : quelque chose s'est voilé en elle, et ce malgré elle.

La mort de sa sœur a aussi eu une incidence, car, si l'événement a été un véritable soulagement, il lui a également octroyé un surplus de pouvoir qu'elle apprend encore à maîtriser. Et cela demande de la patience et de l'énergie, deux points qui commencent hélas à lui faire défaut.

Ses prunelles bifurquent une seconde sur le sceau, dont les reflets bleutés brillent doucement sous le soleil. Son plus vieil ancêtre l'a réveillé et a chargé son *heneí* d'une puissance rare, qui s'est vue un peu plus décuplée à la mort de Celea, lorsque lui-même a dû enfermer l'âme de la Marionnettiste dans la marque. Un jour, sa force pourrait rivaliser avec la sienne, elle deviendra une créature suprême... Mais en attendant, la période d'adaptation n'est pas évidente.

Elle étouffe un bâillement en portant une main devant sa bouche, signe qu'elle a vraiment besoin de repos, seulement, au lieu de s'enfoncer dans son transat et de fermer les yeux, elle agite son journal et le dresse à hauteur de son nez pour le décortiquer. Enfin... disons qu'elle a un œil dessus, et l'autre qui traîne sur l'horizon, de l'autre côté de leur spot privé, là où des familles entières font du pédalo et jouent au badminton.

Un nouveau coup d'œil sur son sac de plage, laissé à l'abandon sous le parasol, son portable trônant au sommet, écran tourné vers eux, lui indique à quel point sa préoccupation est encore montée d'un cran. La barbe de Malcolm dissimule le pincement de sa bouche. Cyrlane n'a vécu que pour

son travail toute sa vie, et les différents virages qu'a pris sa carrière l'ont souvent déroutée, en plus d'avoir éveillé sa peur viscérale de ne plus pouvoir faire ce qu'elle aime par-dessus tout. « Acharnée au boulot » est un euphémisme pour la décrire, et se voir mise sur la touche, même momentanément, la tiraille.

Elle ne le dira sans doute jamais à haute voix, mais Malcolm lit en elle comme dans un livre ouvert – sans parler de son don de télépathie – et sait très bien qu'elle craint de ne plus être utile, un jour. Ça la ronge de l'intérieur, même. N'avoir aucune nouvelle de leurs indics ou de ses contacts dans les *gedvas* la déstabilise et la rend nerveuse. Elle veut de l'action, elle veut aider et ne pas rester les bras croisés.

Son humeur s'assombrit alors qu'il se dit que d'une certaine façon, il torture son *heneí*, toutefois cette pensée importune est vite balayée lorsqu'un cri strident retentit.

Cyrlane et Malcolm se tendent comme un seul homme et tournent la tête vers l'origine de cette alarme. Une femme a plaqué son enfant contre sa poitrine et le protège de ses bras tremblants, tandis que son regard affolé est fixé sur les vagues dans l'eau.

Malcolm plisse les yeux pour mieux discerner les mouvements. Ce ne sont pas de simples ondulations causées par le ressac, quelque chose semble les habiter... Quelque chose de gros.

— Tu vois ce que je vois ? vérifie sa compagne en se redressant sur son transat.

Il n'a pas l'opportunité de répondre. Un autre cri, plus grave, se répercute dans l'espace au moment où une silhouette masculine se fait emporter sous l'eau. Un vent de panique souffle instantanément chez les vacanciers, et tous ceux encore immergés se précipitent vers le rivage. Sur la plage, c'est aussi le branle-bas de combat : les touristes ont vu l'homme disparaître et une poignée d'entre eux, situés sur une faible hauteur, ont une vue directe sur la chose colossale qui se détache du bleu azur aqueux.

Ils aperçoivent, en même temps que Cyrlane et Malcolm, sa queue surmontée de piques fendre les vagues, s'élever sur plusieurs mètres, avant de retomber avec fracas dans l'eau, créant ainsi un raz de marée.

De nouvelles exclamations résonnent, toutes plus horrifiées les unes que les autres. Cela semble, hélas, exciter la créature : elle nage plus vite vers la grève, en donnant des coups de nageoires aux personnes cherchant encore à lui échapper. Elle finit par jaillir de l'écume, ses pattes griffues enfoncées

dans le sable et la gueule grande ouverte sur un rugissement impressionnant.

— Par l'Éden ! s'écrie Cyrlane, complètement debout cette fois. C'est un...

— *Nèros*²⁰, affirme Malcolm. Mais il n'a rien à faire ici. Il évolue dans les fonds marins, en plein cœur de l'océan.

Les sourcils froncés, il observe le monstre battre de la queue et pivoter sa crête dorsale sous les rayons solaires. Sa mâchoire se verrouille quand le reflet de la lumière atterrit sur la large plaque et se met à éblouir les vacanciers. Plusieurs lèvent leurs bras pour se protéger les yeux et sont donc aveugles face à l'attaque brutale du serpent démon. Les os s'entrechoquant aux dents acérées du *nèros* couvrent un instant les hurlements alentour.

— On dirait que c'est la faim qui l'a attiré à la surface, commente Cyrlane. Il ne doit plus avoir grand-chose à becqueter dans les abysses.

L'argent de sa pupille se fige et devient aussi solide et hardi que son corps aux muscles bandés.

— Dommage pour lui, on se trouve aussi à la surface...

Là-dessus, elle bondit sur son sac et en tire les armes qu'elle y a rangées. Deux poignards, un Colt, un fouet à impulsions *aremiques* et son katana. Elle s'harnache comme elle peut, grâce à un ceinturon, lui aussi extirpé du sac, mais garde le flingue en main.

Malcolm secoue la tête alors qu'elle pivote vers lui.

— Quoi ? J'ai plutôt bien fait d'emporter tout ça, se défend la nephilim.

— Veille à cacher un peu plus ta joie devant les touristes, l'avertit l'*ex-brezelor* avec un coup de menton pour la plage mal en point. Ils pourraient mal le prendre.

Cyrlane grimace, puis s'élançe en avant. Ses pieds touchent à peine terre tant elle va vite, pressée qu'elle est de rejoindre le feu de l'action.

Ça l'attendrit et accélère les battements de son cœur tout à la fois. Il ne se lassera jamais de la voir « botter des culs », comme elle aime si bien le répéter, mais en même temps, il ne peut s'empêcher de s'inquiéter pour elle. C'est pourquoi, il se rue à sa suite, déterminé à assurer ses arrières dans cette nouvelle lutte.

Il est temps qu'ils arrivent : le *nèros* n'a pas besoin de plus de quelques minutes pour faire des victimes, soit en les gobant comme des bonbons, soit en les écrasant sur son passage, ou celui de ses appendices proéminents.

Quand les deux guerriers se positionnent pour l'affronter, sa queue est encore en train de faire des ravages sur les structures de jeux des enfants. Les pièces de métal volent dans toutes les directions et perforent trop de chair à découvert. Très vite, le sable jaune se pare de différentes nuances d'hémoglobine, certaines rouge bordeaux, d'autres verdâtres ou couleur rouille, en fonction des espèces d'anges et de démons tués.

Les pleurs des enfants crissent à leurs oreilles ; malgré les siècles d'endurance au chagrin et à la douleur, Malcolm ne reste pas insensible à ces sons déchirants. Il capte les petits corps collés serrés de quelques progénitures sous un tourniquet renversé. Leurs joues sont baignées de larmes et leurs prunelles exorbitées suivent avec effroi les déplacements du *nèros*. Leurs bras tremblent les uns contre les autres et l'une des enfants camoufle son visage dans l'épaule de son voisin.

Cyrlane les a repérés, elle aussi. Quand son regard croise celui de son compagnon, celui-ci sait déjà ce qu'elle va lui dire.

— Va les mettre à l'abri et rejoins-moi après.

Il est déjà reparti avant la fin de sa phrase. Plus vite il s'est occupé des gamins, plus vite il pourra seconder Cyrlane. Le démon est hors de contrôle, la présence d'autant de spécimens autour de lui le déconcerte et l'attise tout à la fois. Il ne doit jamais voir autant de nourriture rassembler en un même endroit et si la nephilim a raison et qu'il ne trouve plus assez de quoi se sustenter sous l'eau, le reste de l'île risque de faire les frais de son appétit.

Ses ombres dans son sillage, Malcolm court à toute allure, si bien qu'il ne met que quelques secondes pour rallier le tourniquet. Les petits, qui ne l'avaient pas senti arriver, tressaillent et hoquètent à sa vue, mais un simple doigt sur les lèvres suspend leur réaction.

Les deux angelots et les trois démons miniatures ouvrent à nouveau de grands yeux et entrouvrent la bouche quand l'homme les transbahute dans ses bras. Aidé par la puissance de ses ténèbres qui pulse dans ses veines, il les accroche à son cou et ses épaules, puis repart en vitesse, en direction du poste de secourisme encore épargné. Un attroupement d'adultes s'y trouve, et parmi eux, sans doute les parents des petits.

Malcolm slalome entre les débris et les mares de sang. À une poignée de mètres de son but, la queue du *nèros* apparaît dans son champ de vision. Son propriétaire ne les a pas vus, mais en tournant sur lui-même, il envoie inopinément son appendice à leur rencontre.

D'une seule pensée, l'*ex-brezelor* commande aux ombres de l'écarter de sa trajectoire. L'impulsion est payante et permet à Malcolm et aux enfants de glisser sur le sable, puis d'atteindre les escaliers en bois. Les adultes les accueillent avec des exclamations de joie et d'angoisse mêlés. Le sauveur rend leur bien encore très secoué aux parents, et ne reste pas écouter leurs remerciements. Son attention est déjà toute tournée vers les coups de feu tirés dans son dos.

Cyrlane décharge son Colt sur le *nèros*, qui répond à son agression par des rugissements plus sonores encore. Le sable sous les pieds trémule. La peur et l'instinct de survie l'emportent et font déguerpir à toutes jambes les anges et les démons.

Alors qu'il retourne au cœur de l'action, Malcolm est un peu consterné par le manque de courage des vacanciers. Aucun d'eux ne va donc rester pour se battre... Pourtant, certains doivent être dotés d'aptitudes et de pouvoirs pouvant rivaliser avec leur adversaire. Il ne peut pas y avoir que lui et Cyrlane capables de combattre et se défendre.

Malcolm secoue la tête. C'est assez pathétique, mais peu surprenant, en soi. On compte toujours sur les autres pour régler les problèmes, surtout quand l'un d'eux est aussi immense et cauchemardesque que le *nèros* devant lui.

Oubliant l'absence de solidarité de ses comparses, l'enquêteur s'immobilise non loin de la créature et lève le nez jusqu'à apercevoir sa compagne, en train d'escalader l'épaule du démon. Elle a lâché le Colt et sorti son katana pour perforer le cuir sous ses talons.

Le *nèros* se contorsionne pour l'atteindre et claque des dents, mais la jeune femme sautille hors de sa portée et continue à lui porter des coups. Un sang noir s'écoule des plaies et serpente des muscles tendus et démesurés.

Les vociférations du monstre s'apparentent au roulement du tonnerre et feraient s'écrouler de peur à peu près n'importe qui... Mais pas Cyrlane. Jamais Cyrlane.

Elle, elle se perche de plus en plus haut, des gerbes de sang auréolant son corps, et une expression farouche barre ses traits. Elle donne tout dans sa mission et s'acharne sans relâche sur sa cible, mais surtout, elle est... extatique.

Au fond de ses iris, un éclat vibrant l'habite et la transcende. Il décuple sa force et sa détermination de vaincre. Il la rend à elle-même, brillante de mille feux, guerrière jusqu'au bout des ongles.

Malcolm la contemple sans plus bouger, admiratif. Chaque lutte est une occasion exquise pour lui rappeler la magnificence brutale qui sommeille en sa compagne.

Son égale. Sa raison d'être. Son inspiration.

Heneí.

Et puis, le temps paraît s'accélérer d'un seul coup, alors que le *nèros* sort une langue volumineuse et fendue en deux, décidée à faucher l'intrigante près de sa tête. Un grondement caverneux monte dans sa poitrine quand il remarque la substance blanche sur les papilles du monstre. Son avertissement fuse de son esprit à celui de sa compagne.

— *Attention, Cyrlane ! Sa langue est empoisonnée.*

Son message est reçu cinq sur cinq. La guerrière s'écarte de la portée de l'organe menaçant, en revanche elle n'évite pas la seconde offensive plus subtile : dans un grand mouvement de tête et d'épaule, le *nèros* la fait dégringoler de son corps. Cyrlane dégaine ses lames plus courtes pour les enfoncer dans la chair et rester sur le dos de sa cible. Elle n'y parvient pas sans mal, Malcolm le comprend en voyant apparaître des zébrures sur la peau fine de sa compagne. Le sang afflue à la surface par endroits, là où la tendresse rencontre la rugosité acérée.

Cyrlane se stabilise enfin, la poitrine haletante, mais la créature n'en a pas fini avec elle. La rage couve dans ses yeux très étirés et abyssaux. Il a complètement délaissé la plage et ses fuyards ; désormais, il ne s'intéresse plus qu'à la nephilim.

Une vague d'horreur et d'agressivité pures s'élève en Malcolm, tandis qu'il refait appel à ses ombres pour les lancer à l'assaut du *nèros*. La *nevál*²¹ en lui s'éveille, racle de ses ongles griffus ses côtes et ses parois internes, assoiffée de sang et de violence. Déjà, sa rétine se noie dans le bronze, ne voit plus que le monde dans cette couleur synonyme de conquête, de sauvagerie et de puissance.

L'*ex-brezelor* n'est plus très loin de la libérer entièrement, mais avant d'en arriver à cet extrême, il se focalise sur ses ténèbres en train de s'en prendre aux pattes atrophiées de leur victime. Le glapissement de douleur de cette dernière fait frémir de ravissement la *nevál* et arrache un petit sourire en coin à Malcolm. Le *nèros* peut toujours ramper, évidemment, mais la perte de ses pattes ne lui fait pas plaisir. Il en oublie ainsi Cyrlane, toujours sur lui, et qui s'escrime à reprendre le dessus. Ses couteaux sont encore figés dans le cuir épais de la créature, et elle s'en sert comme

support plutôt que comme arme, le temps de décrocher son fouet de son ceinturon.

Le premier lancer qu'elle effectue est le bon : la lanière s'enroule au cou du serpent et lui délivre plusieurs décharges bien senties. Le démon se tortille et rejette la tête en arrière, à la merci de l'*arem*²², ce dont profite Cyrlane pour se mettre à courir. Elle court parallèlement à la crête dorsale puis saute dans les airs en s'accrochant de toutes ses forces à la base du fouet. Son katana est déjà dans sa main droite, prêt à pourfendre le crâne du monstre.

Mais, alors qu'il ne reste plus que quelques centimètres entre elle et la gueule, la queue du *nèros* s'oppose à la collision et menace de frapper Cyrlane de plein fouet.

Les ombres de Malcolm se pressent en avant, tout comme leur propriétaire, et font barrage. Cyrlane ne s'attendait pas à ces deux manifestations de force et relâche sa prise sur son arme, malgré elle. Elle chute à la rencontre du sol, déstabilisée, pour mieux se réceptionner sur le flanc de la bête.

— *Cyrlane ?* appelle la voix mentale de Malcolm avec appréhension.

— *Ça va*, répond-elle par leur lien. *Je n'ai rien de cassé. Ou presque pas.*

L'*ex-brezelor* n'aime pas trop cette réponse, mais il ne peut pas y faire grand-chose pour l'instant.

— *Il faut l'éliminer. Et tout de suite.*

— *Sauf que les armes n'ont pas l'air de lui faire beaucoup d'effet. On doit utiliser la manière forte.*

Perplexe, Malcolm hausse un sourcil dans sa direction, mais sa compagne se recentre déjà sur leur ennemi. Sa poitrine se soulève dans une longue inspiration, ses paupières se ferment le temps pour elle d'expirer... et quand elle rouvre les yeux, le chatoiement du sceau dans son cou a pris de l'ampleur.

La surprise envahit son partenaire. Cyrlane n'a pas pour habitude d'user aussi vite de son pouvoir, elle aime trop ses armes à feu et de poing pour ça. Même dans des situations tout aussi critiques, elle n'invoquait qu'en tout dernier recours la marque de *Bígwel*. Mais cette fois, on dirait bien que la donne a changé... Et cela le rend aussi fier qu'anxieux.

Sans abandonner son emprise sur ses ombres, Malcolm observe la puissance s'accumuler en son *heneí* et accroître son aura. Les filaments argentés et bleutés commencent à s'extraire de sa peau, espèces de petits

tentacules qui deviennent, en un battement de cils, plus solides que des câbles en acier. Ils s'ancrent en partie dans le sable, absorbant l'énergie tellurique à disposition, tandis que d'autres vrilles se développent devant le visage concentré de leur maîtresse.

Celle-ci cille, transformant ainsi les fils en anneaux saturés d'électricité, et malgré les mouvements ulcérés du *nèros*, qui a senti cette nouvelle charge de pouvoir émerger, Cyrlane garde le contrôle total. Les anneaux filent droit sur la gueule béante et l'enserrent dans leur étau. Le serpent mugit, puis réplique avec sa queue. Les piques qui la composent s'extraient en plein vol, visant toutes la nephilim.

Les ténèbres de Malcolm parviennent à en mater plusieurs, les réduisant à l'état de poussière, mais d'autres leur échappent et continuent à plonger sur Cyrlane.

Malgré la concentration qu'elle monopolise pour maintenir en place les contentions, l'*ex-bellade* transforme une nouvelle fois son énergie afin d'en faire un bouclier qu'elle brandit entre elle et les projectiles. Ces derniers ricochent dessus avant d'échouer dans le sable.

Malheureusement, la queue du *nèros* n'est pas contenue pour autant. Elle fouette l'air et menace d'écraser Cyrlane sous son poids.

— *Henei !*

La jeune femme n'a toutefois pas besoin de la mise en garde de son compagnon. Elle voit venir l'attaque et détourne d'autres filaments du sol : des lassos se propulsent sur l'appendice menaçant et l'empêchent de frapper à pleine puissance.

Malcolm admire le travail, appréciant sa créativité, avant de ramener toutes ses ombres à lui. Cyrlane s'en sort très bien, mais il est temps d'infliger le coup de grâce. Les jambes de la nephilim tremblent sur son promontoire et de la sueur perle à son front. Elle s'épuise dans le maniement du sceau, ça risque de mal tourner.

Cependant, il semblerait que la guerrière n'a pas conscience de ses limites ou qu'elle s'en fiche, car dans une impulsion déterminée, elle raffermi sa prise sur son katana et fonce vers la nuque du monstre. Elle a délaissé le fouet, ayant plus meurtrier à sa disposition. Une pensée lui suffit pour obliger le *nèros* à étendre le cou, grâce aux anneaux qui le contrôlent, et c'est ainsi qu'elle conclut le combat. Sa lame s'enfonce dans la chair offerte et la traverse de part en part.

La bête se contorsionne, du sang se forme au point d'impact en quantité importante, avant de perdre en vigueur. Pour plus de sûreté, l'ex-brezelor envoie des ombres sous le ventre de l'ennemi pour aggraver son hémorragie, tout en gardant un œil sur Cyrlane. Elle vient tout juste de retirer son katana, et la respiration saccadée que suggèrent les mouvements de ses épaules n'amointrit en rien la férocité joyeuse de son sourire.

Les manifestations de son pouvoir s'évaporent, la marque de *Bígwel* brille de moins en moins. Sa compagne regagne son état habituel ; les choses rentrent dans l'ordre.

Juste au moment où il comptait la féliciter par la pensée, Cyrlane chancelle légèrement. Ses jambes mollissent, l'air d'avoir des difficultés à la soutenir, et sa main libre monte à sa tempe. Elle cille à plusieurs reprises, et de plus en plus lentement à chaque fois, ce qui ranime la peur en Malcolm.

Sa voix mentale l'appelle, mais aucune réponse ne lui parvient. Là-haut, la nephilim secoue la tête, comme si elle ne réussissait plus à faire le point sur rien. Ses pieds partent encore en arrière, tâtant avec peine les muscles sous eux, et ce qui devait arriver arriva : Cyrlane perd l'équilibre et chute dans le vide, quelques secondes avant que le corps sans vie du *nèros* s'affaisse.

L'espace d'un instant, Malcolm entrevoit ce que cela fait d'être dans la peau d'un humain, lorsqu'il se sent vulnérable et en proie à la plus grande angoisse de toute sa vie. S'il était doté du même organisme limité que celui d'un homme, il serait en plein arrêt cardiaque. Mais heureusement pour lui, il n'a rien d'un humain et peut donc s'enrober dans ses ténèbres afin de rejoindre sa compagne sur les chapeaux de roues.

Ses bras se tendent pour la réceptionner en même temps que les ombres. Celles-ci sont les premières à l'atteindre et elles veillent à ce que la jeune femme se niche en douceur contre le torse de l'ex-brezelor.

— Je suis là, Cyrlane. Tu m'entends ? Tu vas bien ?

Il la serre autant qu'il ose le faire. Le rythme anarchique de son cœur résonne jusqu'à ses oreilles. Il aurait dû intervenir beaucoup plus tôt dans le combat. Par sa faute, elle s'est épuisée.

— Cyrlane ? Ouvre les yeux, s'il te plaît, *Heneí*.

La nephilim papillote à peine et toutes les tensions de son corps semblent la quitter une à une, comme lors de son massage improvisé. Elle fournit un très gros effort pour garder la tête relevée vers la sienne, alors qu'un léger

sourire flotte sur ses lèvres pleines. Ces dernières frémissent lorsque leur propriétaire tente de formuler une phrase.

— Qu'est-ce que tu dis ? fait Malcolm en se penchant au plus près de son visage.

— C'est... les meilleures... vacances... de toute ma vie..., ahane la guerrière, ce qui finit de terrasser le cœur trop sensible de son compagnon. On... reviendra... l'année prochaine.

Et sur ces ultimes mots, Cyrlane ferme définitivement les yeux et la bouche, et s'évanouit.

* * * *

Mon face-à-face avec le *nèros* m'a vidée, durant deux jours entiers j'ai dormi profondément. Je ne me suis pas réveillée une seule fois. Malcolm s'en est évidemment inquiété et s'est donc incrusté dans mon subconscient, pour vérifier que tout allait bien. Je me souviens l'avoir vu dans l'un de mes rêves, vêtu de son sempiternel costume trois pièces qui le rend si élégant, alors que nous évoluions dans un monde onirique biscornu et fantasque, dont le haut était à la place du bas, et vice versa.

Après m'avoir relaté les événements au bord de la mer et interrogée longuement sur mon état de santé, il a eu l'air assez confiant quant à mon rétablissement total. On était près de vingt-quatre heures après à ce moment-là, et de nous deux, c'était lui qui avait le plus besoin de se reposer, au final. Il était très à cran : me voir sans réaction et comme plongée dans le coma dans notre suite a ranimé quelques instincts primaires. Quand il a débarqué, ses yeux étaient d'un bronze très soutenu et une lueur un peu folle luisait à l'intérieur. Il allait toutefois mieux dès qu'il a réussi à entrer en contact avec mon « moi des limbes ».

Il a même retrouvé son petit rictus en coin craquant lorsque je lui ai sommé de retourner m'attendre de « l'autre côté » et de me laisser profiter de mes rêves étranges et si rares.

Le surlendemain matin, je m'éveillais fraîche comme une rose et plus détendue que jamais. En me voyant les yeux ouverts, Malcolm s'est relaxé à son tour, et nous avons pu reprendre nos vacances là où nous les avions interrompues.

Cette confrontation avec le démon serpent m'a reboostée à fond et donné envie d'enfin profiter de mon séjour. Montée sur ressort et avide de ressentir des émotions fortes à nouveau, j'ai refait avec Malcolm certaines des activités, déjà initiées par lui au début de nos congés, et ce coup-ci, la magie était au rendez-vous. Je ne me suis pas forcée à aimer crapahuter en pleine forêt tropicale ou à faire la course en jet ski, j'ai vraiment adoré et en ai redemandé.

Je crois que le *nèros* a opéré comme un déclic en moi, que toute la puissance que j'ai invoquée m'a montré à quel point il était important que j'apprenne à la manier, oui, mais aussi à ménager un peu mes ressources. Malcolm a raison quand il affirme que je me suis épuisée à la tâche. Je l'ai ressenti.

Si je veux être une guerrière hors-pair qui maîtrise toutes les armes à sa disposition, je dois trouver un équilibre. Accepter qu'un ou deux temps mort, où je me soucie de moi et de mon plaisir, voire de mon divertissement, est une bonne chose. C'est même essentiel.

Il m'a fallu vingt-neuf ans, un énorme affrontement et un compagnon aussi obstiné que moi pour que je le comprenne... mais ça a fini par faire son cheminement.

Les surnaturels que nous avons sauvés ont aussi contribué à ces vacances idylliques. Plusieurs cadeaux, accompagnés de mots de remerciement, ont pointé le bout de leur nez sur le seuil de notre porte, ou nous ont été offerts lors de nos rares sorties sur l'autre partie de l'île, plus peuplée et animée.

J'ai vécu l'un des instants les plus gênants de ma vie lorsqu'une mère de famille, les larmes aux yeux et la voix chevrotante, m'a prise d'office dans ses bras. Ses enfants étaient là aussi et ils paraissaient aussi émus qu'elle, ce qui a donné lieu à la chute des grandes eaux, accompagnée de vagissements sonores. Ça me hante encore la nuit.

Malcolm étant Malcolm, il a paru mieux s'adapter à ces marques de déférence – comprendre qu'il n'a pas affiché une tête de constipé ou d'handicapé social.

Malgré l'épreuve, je n'ai pas boudé mon plaisir quand cette mère de famille nous a payé une excellente bouteille de vin, au restaurant. Elle a été suivie de trois autres, le jour suivant.

L'un de nos admirateurs, en apprenant que j'avais une addiction au café, nous a porté une machine dernier cri, magnifiquement emballée dans un

papier cadeau brillant. Elle était fournie avec deux paquets géants de grains torréfiés.

Je suis d'ailleurs en pleine dégustation de l'arôme fort et goûtu obtenu par mon nouveau précieux. Je ferme les yeux pour mieux en savourer toute la subtilité. C'est comme avoir la Colombie en fête sur mes papilles. C'est extra.

Un léger rire me fait rouvrir une paupière pour découvrir mon compagnon tranquillement allongé sur le flanc dans notre lit de jardin XXL. Une lueur espiègle luit dans ses yeux éblouissants alors qu'il se hisse sur un bras.

— Vraiment ? Cette tasse de café ne pouvait pas attendre ?

Je ne réplique pas tout de suite, me bornant à porter une nouvelle fois mon breuvage à mes lèvres, sans lâcher du regard la silhouette semi-allongée dans les draps blancs.

— Elle s'imposait si tu veux qu'on continue à ce rythme-là.

Je conclus ma réponse avec un coup de menton pour la fine pellicule de sueur qui recouvre son torse, et qui descend un peu plus bas encore, sous la literie. La brise marine de cet après-midi ensoleillé joue dans ses boucles brunes, qui n'ont plus aucune tenue depuis au moins une heure déjà. À force de fourrager dedans et de m'accrocher à elles comme à une bouée dès que l'extase montait, ses mèches sont plus indisciplinées que jamais. Et ce look négligé lui donne un air sauvage et sexy en diable à faire se pâmer mes hormones.

Le tressautement d'un muscle dans sa joue m'apprend qu'il a perçu mes pensées et qu'il s'en délecte, même si à l'oral, il n'y fait aucune allusion.

— Tu es à bout de force, *Heneí* ? Tu declares forfait ?

Ma compétitivité est piquée au vif, comme il y a quelques heures, quand, au détour d'une provocation licencieuse, il m'a mise au défi de canaliser ses ombres qui s'amusaient à remonter ma robe bain de soleil. Son attitude de sale gosse m'a énervée au début, pour mieux m'exciter et me faire entrer dans son jeu ensuite.

Maintenant, c'est au premier de nous deux qui avoue sa fatigue et qui reconnaît la victoire de l'autre. Je sais, ça n'a ni queue ni tête, mais que voulez-vous ? C'est un nouveau jeu de notre composition et c'est nous qui en fixons les règles.

Malcolm attend ma réponse, sans se départir de son air effronté. Et moi, je sirote une nouvelle fois mon café en m'avançant lentement jusqu'à lui. Il

suit chacun de mes mouvements, me scanne tout entière et même au-delà du drap dont je me suis recouverte pour rallier la cuisine.

L'or autour de sa pupille se fait plus intense, alors qu'il lève plus haut la tête au moment où je me tiens bien droite devant lui. Je dépose ma tasse sur la table basse, près du meuble plus imposant, et me débarrasse dans la foulée du linge autour de moi.

Il tombe à mes pieds et s'entortille à mes chevilles, mais ni Malcolm ni moi ne nous en préoccupons. Toute l'attention de mon compagnon est happée par mon regard, que je sens aussi brûlant que le sien.

— Tu m'as déjà vu déclarer forfait une seule fois dans ma vie ? murmuré-je à quelques centimètres de son visage.

Je le scrute, un sourcil haussé, tandis que ma poitrine se tend vers lui et que sa chaleur brute gagne un degré supplémentaire. Le sourire de prédateur qu'il me décoche est à couper le souffle.

— L'Univers soit loué, souffle-t-il sur le même ton avant de m'attirer contre lui.

Nous échangeons un baiser sulfureux qui me laisse pantoise. Je halète contre sa bouche tandis que ses mains sont soudain partout sur mon corps. Je le soupçonne d'avoir ramené ses ombres dans la partie, étant donné les multiples frissons et palpitations qui me vrillent, mais je ne rouvre pas les yeux pour le vérifier. Je savoure chaque attention, chaque stimulation et en redemande à renfort de gémissements.

Malcolm me répond par un grondement approbateur, ponctué d'un léger rire grave et masculin qui finit de m'achever. J'ai aimé ce son dès la première fois, sur le seuil de mon ancien appartement sur *Nettade*, lorsque nous nous adonnions à un énième échange de punchlines, et désormais je sais que je ne pourrai plus m'en passer. Une journée sans l'entendre est une journée merdique, où il me manque ce petit truc en plus qui me fait frissonner et allume une forte émotion dans ma poitrine.

J'en ai besoin, j'y suis accro... Aussi accro qu'à son sourire en coin ou qu'au regard qu'il pose sur moi.

Celui qui électrise ses orbes mordorés en ce moment même promet d'ailleurs de me faire grimper au rideau en un temps record. Je lis ce défi aussi clairement que si j'avais un journal sous les yeux, et je ne retiens pas un sourire de connivence quand Malcolm m'allonge sous lui et que j'écarte les cuisses pour l'aider à s'installer.

Je soupire de ravissement lorsque sa tête descend sur ma poitrine. Ses lèvres l’embrassent, avant d’avoir la même intention pour mon ventre et le creux de mon nombril. Mes doigts courent dans son dos, sur les muscles ondulant de ses trapèzes, et mes ongles griffent doucement la base de sa nuque au moment où il pointe le bout de sa langue sous mes abdominaux.

Malcolm grogne et croise mes prunelles.

— J’oublie à quel point tu peux être sensible à cet endroit... Ça arrange bien mes affaires.

Je contracte fort les muscles et étouffe un geignement dès qu’il donne un coup de langue sur toute la largeur de mon bassin. Joueur dans l’âme, il plante même ses dents une seconde dans mon pelvis, juste pour avoir la satisfaction de me voir tressaillir. De surprise, d’impatience, de désir, d’anticipation.

— Tu vas perdre, *Heneí*, et tu vas en adorer chaque seconde, murmure-t-il juste au-dessus de mon pubis.

Je vais surtout *me* perdre dans les sensations débilitantes qu’il va déclencher, mais il a raison : je vais en adorer chaque putain de seconde.

Alors que son souffle s’écrase sur la chaleur moite avide de l’accueillir, une sonnerie retentit dans le salon. Une sonnerie forte et stridente qui nous fige et nous fait redresser la tête malgré nous.

— Non, pas encore, grommelle mon compagnon en glissant un œil courroucé vers l’objet de malheur.

Il ne peut pourtant pas voir mon téléphone à cette distance, mais c’est comme si... Et à sa place, je me tairais sur-le-champ si je ne veux pas finir broyer dans une main immatérielle.

Les sonneries s’enchaînent alors que nous restons sans bouger dans notre cocon de luxe.

— L’Univers a vraiment un sens de l’humour très particulier, fait-il encore en me regardant bien en face.

Il fait référence aux autres fois où nous avons été interrompus au pire moment qui soit de la même manière. Ma première réaction ressemble à la sienne et je m’imagine aisément flinguer l’appareil et le réduire en cendres. Et puis ensuite, je ravale cette bouffée de frustration et tâte le sol afin de ramener un drap sur mes seins lourds.

— C’est peut-être important, fais-je, le regard tourné vers l’origine du carillon.

— Ça l’est toujours, ce n’est pas ça le problème...

Là encore, il a raison et je comprends encore plus l'opposition et l'irritation exprimées dans sa voix. Cela étant, je ne reste pas bloquée dessus et pousse sur mes jambes pour me remettre debout. Depuis que j'ai arrêté de harceler Soana et nos collègues par téléphone, nous n'avons pas eu de nouvelles de l'extérieur, et eux aucune de nous.

— Peut-être que les autres veulent s'assurer que nous sommes toujours en vie, lancé-je tout en me dirigeant vers le salon.

— Rassure-les et envoie-les bouler ensuite. Précise bien que c'est de ma part.

Je ricane et extirpe mon portable de mon sac besace, accroché à un dossier de chaise. Le prénom de la *bellade* s'affiche sur l'écran lumineux. Je fronce les sourcils et remise au placard mon sens de l'humour et ma légèreté. De tous nos proches, Soana est bien la dernière à nous contacter, elle qui tient tant à ce que je profite de mes vacances sans interruption. Si elle m'appelle à une petite semaine de la fin de notre séjour, ce n'est définitivement pas pour rien.

— Allô ? Soana ?

Des grésillements me répondent en premier lieu, suivis par des éclats de voix au loin et un bruit sourd me rappelant du métal en contact avec le sol.

— Soana ? Tu m'entends ? relancé-je, de plus en plus confuse.

Je crois percevoir une respiration au bout du fil, mais les autres sons parasites m'empêchent d'en être sûre. Devant mon inquiétude, Malcolm a entouré sa taille d'un linge et m'a rejointe. Je plonge dans ses prunelles sérieuses alors que les cris reprennent.

— Soana, réponds-moi, exigé-je sur un ton préoccupé. Tu es là ?

Enfin, les bruits s'estompent quand le téléphone est rapproché d'une bouche et que la voix de mon amie prend le relais.

— Cyrlane ?

— Oui, c'est moi. Dis-moi ce qui se passe, Soana.

De nouveaux grésillements résonnent, puis c'est au tour d'un soupir, long et bouleversant, de s'insinuer jusqu'à mon oreille.

— J'ai... des ennuis, Lane. De gros ennuis.

Un autre bruit percutant traverse le combiné et mes phalanges craquent dans mon poing fermé quand Soana pousse un sanglot étranglé.

— Il faut que tu rentres. J'ai besoin de toi. De toi et de Malcolm. C'est urgent.

Notes

[←1]

La *Strall* = dimension angélique principale ; jeu de mot autour de « (l')astral » et modification du mot breton « *stroll* » qui signifie « groupe » en français.

[←2]

Vakine = secteur de vacances et de loisirs très fréquenté sur la *Strall* ; réutilisation du mot breton « *vakiñ* » qui signifie « (être) oisif » en français.

[←3]

Sedor = zone privée et sauvage de *Vakine* ; détournement du mot breton « *seder* » qui signifie « serein » en français.

[←4]

Un.e brezelor = équivalent du/de la capitaine de police ; détournement du mot breton « *brezel* » qui signifie « guerre » en français.

[←5]

Le *Barn* = dimension angélicodémoniaque et grand conseil du même nom des créatures surnaturelles où les lois universelles sont éditées et où les jugements et condamnations ont lieu ; détournement du mot breton qui signifie « juger/jugement » en français.

[←6]

Un.e cambion = être issu de la procréation entre démon.e et humain.e.

[←7]

Un.e *bellade* = équivalent du/de la lieutenant de police ; détournement des mots bretons « *bell* », voire « *beller* » qui signifient « bataille » et « combattant » en français.

[←8]

Un.e nephilim = être issu de la procréation entre ange et humain.e.

[←9]

Une *dor* = portail dimensionnel qui permet de voyager entre les différents plans de l'Univers ; détournement du mot breton qui signifie porte en français.

[←10]

Le *dyr* = espèce d'acier surnaturel, qui est le point faible par excellence des anges et nephilims ; détournement du mot breton « *dir* » qui signifie « acier » en français.

[←11]

Henei = mot affectueux ; détournement du mot breton « *ene* » qui signifie « âme » en français.

[←12]

Un *gedva* = équivalent du poste de police ; réutilisation du mot breton qui signifie « poste de garde » en français.

[←13]

Un.e *nettade* = milicien.ne, policier/policière de la dimension *Nettade*.

[←14]

Bígwel = détournement du mot breton « *bugel* » qui signifie « enfant » en français.

[←15]

Walenrazál/Waleráz = nom d'une espèce de créature préhistorique ; détournement du mot breton « *gwalenn* » qui signifie « fléau » en français.

[←16]

Un.e *madus* = ange vertueux vivant dans *Madus*.

[←17]

La *Ment* = dimension secondaire de *Skianter* ; réutilisation du mot breton qui signifie « taille, mesure » en français.

[←18]

Un.e skianter = démon vicieux qui a soif de connaissance, de curiosité et de torture ;
équivalent du scientifique.

[←19]

La *Nettade* = dimension et ordre supérieur de la police angélique et démoniaque qui vise à faire respecter et appliquer les lois éditées par le *Barn* ; détournement du verbe breton « *naetaat* » qui signifie « nettoyer » en français.

[←20]

Un.e *nèros* = sorte de serpent démon géant ; détournement du mot breton « *naer* » qui signifie « serpent » en français.

[←21]

Un.e *nevál* = nom d'une espèce de créature préhistorique ; détournement du mot breton « *aneval* » qui signifie « bête » en français.

[←22]

L'arem = espèce de bronze surnaturel, qui est le point faible par excellence des démons et cambions ; détournement du mot breton qui signifie « bronze » en français.